



A FORMAÇÃO INTELECTUAL DO CLERO SECULAR PORTUGUÊS NOS SÉCULOS XII A XIV

SAUL ANTÓNIO GOMES

O clero secular português do século XII é diferente daquele que encontramos no dealbar de Trezentos. Mas mesmo dentro de cada época, encontramos diferenças na geografia sócio-cultural que caracteriza este clero diocesano. Emergente de uma tradição e de sensibilidades litúrgicas e espirituais hispânicas, teve de integrar no seu seio os modelos da cultura eclesiástica romano-gregoriana, abrindo-se, depois, à novidade das propostas pastorais provenientes das experiências monásticas (especialmente cistercienses e canonicas regrantes) e também mendicantes. O autor propõe-se observar alguns dos traços dominantes da formação desse clero secular, primeiro junto das escolas catedralícias e colegiais, depois no seio dos *studia* conventuais e, finalmente, ao nível universitário. As tendências sociológicas da formação intelectual do clero português daquelas centúrias podem aperceber-se, ainda, a partir de variados tipos de fontes, mormente pelo recurso aos actos processuais em que se registam litígios forenses, aos inventários de bibliotecas e de tesouros e, ainda, à própria produção literária e teológica de alguns dos seus intelectuais, bem assim aos olhares externos e críticos que nos chegam sobre o episcopado e o presbiterado português deste período.

THE INTELLECTUAL FORMATION OF THE PORTUGUESE CLERGY BETWEEN THE 12th AND 14th CENTURIES

SAUL ANTÓNIO GOMES

The reality of the Portuguese secular clergy for the 12th century differs significantly from the one we encounter in the early 14th century. But even within that period we can detect serious geographic and socio-cultural differences characterising diocesan clergy. Emerging out of a Hispanic tradition and sensibility regarding specific liturgical and spiritual practices, these men had to, firstly, incorporate the models from the Roman-Gregorian ecclesiastic culture, before later having to assimilate the new pastoral trends deriving from the monastic communities – especially from the Cistercian and canonical ones-, but also from the mendicant experiences. The author aims at observing some of the dominant features of the education of those ecclesiastics, first near the cathedral schools and colleges, and later on within the environment of conventual *studia*, just before proceeding to University level. Sociological trends in the intellectual formation of the Portuguese clergy of those centuries are identified courtesy of a wide range of sources. In particular, recourse was made to procedural documents relating to litigation, library and asset inventories in addition to the very literary and theological writings produced by intellectuals of that period and surviving external and critical accounts of the then Portuguese episcopates and presbyteries.

LA FORMATION INTELLECTUELLE DU CLERGÉ SÉCULIER PORTUGAIS DU XII^E AU XIV^E SIÈCLE

SAUL ANTÓNIO GOMES*

Normalement l'historiographie portugaise présente le clergé médiéval portugais en tant que corps uniforme et même statique. Cependant, cette lecture demande bien sûr quelque réflexion. En premier lieu, parce que le clergé n'était pas effectivement un groupe social homogène dans son origine de recrutement, ni même dans la géographie de ce recrutement, tout comme dans la cartographie du service ecclésial par laquelle se répartissaient les ministres de l'Église. Mais, outre l'origine sociale et l'espace ou territoire d'exercice de ce clergé, il faut considérer l'élément qui est le plus dynamique et essentiel dans la promotion de la diversité endogène au clergé, à savoir le temps. Un clerc actif vers l'an 1000 est différent, de part le style de vie et les valeurs qu'il professe, d'un clerc vivant vers l'an 1200 ou même l'an 1300.

Il est vrai que, au sein du christianisme ainsi que du judaïsme et de l'islam d'ailleurs, la foi en un seul Dieu est un élément qu'on acquiert *ad eternum*, avant et au-delà de la création. De même, les chrétiens apprennent depuis très tôt qu'il y a des vérités immuables et éternelles. Toutefois, il faut reconnaître que, même au niveau de la composition de cette foi, les théologiens et les commentateurs de l'Église de ces siècles-là n'ont pas toujours pensé de la même manière. Ils ont laissé, à l'inverse, un héritage qui témoigne de l'originalité de plusieurs lectures théologiques et qui nous prouve comment certaines vérités de la foi se sont engendrées sur des temps longs et pas toujours d'une façon unanime. C'est le cas, par exemple, de la question du mystère conceptionniste marial, autour duquel, comme on sait bien, l'*intelligentia* cléricale du Moyen Âge, et même postérieure, n'a jamais été pleinement d'accord.

On rappelle encore que la période évoquée dans cette communication se centre surtout sur les XII^e et XIII^e siècles, caractérisés par des renouveaux culturels théologiques et philosophiques qui accompagnent de près, lorsqu'ils ne sont pas provoqués par d'autres renouveaux comme celui des villes et de leurs cultures propres, l'épanouissement d'un ordre commercial international, celui de

* Universidade de Coimbra. Chercheur du project *Fasti Ecclesiae Porrtugaliae*.

l'expansion des monarchies chrétiennes vers les territoires sous la domination islamique – ce sont les cas de la Péninsule Ibérique, de la Sicile et du sud de l'Italie – et encore celui des croisades au Moyen-Orient.

Les universités naissent alors, et avec elles triomphe l'importance sociale de l'intellectuel, du *magister*, du spécialiste des savoirs juridiques fondamentaux pour la défense et la consolidation des valeurs d'une nouvelle civilisation urbaine, où la *sacra eruditio* cohabite avec une certaine démocratisation des arts libéraux et de ceux moins libéraux, se conjuguant dès lors, dans les espaces phénoméniques de la création culturelle et artistique, le latin avec les langues romanes ou vernaculaires. L'éveil culturel, notamment celui du portugais ou mieux celui du galego-portugais, s'est parfaitement affirmé durant le dernier tiers du XII^e siècle, des *chronicae mundi* se multipliant dans des cathédrales ou monastères. Simultanément, on assiste à l'émergence du célèbre chansonnier lyrique et épique troubadouresque, ainsi que celle d'une lyrique religieuse attentive au merveilleux et dont le clergé, séculier et régulier, est si souvent le protagoniste – comme on peut lire à satiété dans les *Cantigas de Santa Maria*, d'Alphonse X, le Sage, dont la composition a d'ailleurs reçu une contribution portugaise fort expressive –, témoignant ainsi du fait que ce phénomène de renouveau culturel n'est pas une exclusivité des clercs, mais qu'il gagne aussi des territoires spécifiques au sein des cours royales et seigneuriales laïques.

En parlant de la vie culturelle du clergé de ces siècles de fondation et d'affirmation de la nationalité portugaise, on ne peut manquer de sublimer l'importance de la sensibilité esthétique de ses sphères dirigeantes, puisque les cathédrales romanes et gothiques de cette époque-là sont admirables, tantôt les diocèses rivalisent entre eux – Braga essayant de s'agrandir par association au modèle de Compostelle –, tantôt ils partagent des modèles et maîtres d'œuvres – comme dans les cathédrales de Coïmbre et de Lisbonne, avec des chantiers dirigés par Maître Robert –, tantôt, à un niveau plus paroissial, ils appliquent des canons esthétiques avec des grammaires décoratives *sui generis*, surtout romanes, où la géométrisation, l'abstraction et la représentation anthropomorphique ou zoomorphique de la nature ou de la fabulation du fantastique sont privilégiées¹. Les évêques et leurs chapitres projetaient beaucoup de leur dignité et de leur opulence sur ces constructions, en les remplissant de reliques et d'ornements liturgiques bons et précieux, en ouvrant leurs sols à l'ensevelissement de

¹ Cf. GUSMÃO, Artur Nobre de – *Românico Português do Noroeste: alguns motivos geométricos na escultura decorativa*. Lisboa: Vega, 1992; REAL, Manuel Luís – O projecto da Catedral de Braga nos finais do século XI e as origens do românico português. In CONGRESSO INTERNACIONAL IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SÉ DE BRAGA – Actas. Vol. 1: *O Bispo D. Pedro e o ambiente político-religioso do século XI*. Braga: Faculdade de Teologia da Universidade Católica Portuguesa; Cabido Metropolitano e Primacial de Braga, 1990, p. 435-489; SANTIAGO-OTERO, Horacio – *La Cultura en la Edad Media Hispana (1100-1470)*. Lisboa: Ed. Colibri, 1996.

paroissiens et bienfaiteurs, en déchirant leurs murs avec des arcossoliums tumulaires ou en y encastrant des autels et chapelles où s'expérimentaient des dévotions nouvelles, des saints nouveaux².

Il est toujours important de reconnaître la façon comme la cathédrale de Notre Dame de Coïmbre s'est ouverte à une des premières – si ce n'est pas la plus précoce – affirmations des formes gothiques dans le Royaume, par la construction de son cloître si élégant³. Cette initiative, envisagée à l'époque comme une nouveauté, avait été patronnée par le roi Alphonse II, qui avait confié au maître des Hospitaliers portugais de ce temps-là la responsabilité de mener l'œuvre à bon terme. Dans les trésors de ces cathédrales il y avait aussi des livres, beaucoup de livres, surtout liturgiques, reliés en argent ou en Limoges, dans les pages desquels apparaissaient de riches enluminures, en général végétalistes ou déjà historiées, mais toujours conformes aux mystères divins.

Au XII^e siècle, les diocèses portugais accueillent divers prélats étrangers. À Braga et à Coïmbre s'installent des évêques français, tandis qu'à Lisbonne de la post-Reconquête – après 1147 – monte sur le trône épiscopal un Anglais et à Silves, épisodiquement, un Flamand. Ce n'est qu'à la fin du XIII^e siècle et, surtout, au siècle suivant que surgira un nouveau cycle d'étrangers occupant les chaires de prélats des cathédrales portugaises. De même, la promotion de quelques ecclésiastiques portugais à certains diocèses hispaniques sera bien significative⁴.

² GOMES, Saul António – A religião dos clérigos: vivências espirituais, elaboração doutrinária e transmissão cultural. In *HISTÓRIA Religiosa de Portugal*. Dir. Carlos Moreira Azevedo. Vol. 1: *Formação e limites da cristandade*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2000, p. 339-422; MARQUES, Maria Alegria – O Clero – Homens de Oração e de Acção. In *NOVA História de Portugal*. Dir. Joel Serrão e A. H. de Oliveira Marques. Vol. 3: *Portugal em definição de fronteiras: do Condado Portucalense à Crise do Século XIV*. Lisboa: Ed. Presença, 1996, p. 225-251.

³ VASCONCELOS, António de – *A Sé Velha de Coimbra: apontamentos para a sua história*. Coimbra: Coimbra Editora, 1930-1935, 2 vols; GONÇALVES, António Nogueira – *A Sé Velha Conimbricense e as inconsistentes afirmações histórico-arqueológicas de M. Pierre David*. [Porto: s.n.], 1942; IDEM – *Novas hipóteses acerca da arquitectura românica de Coimbra*. [Coimbra, s.n.], 1938; DAVID, Pierre – *A Sé Velha de Coimbra: das origens ao Século XV*. Porto, 1947; IDEM – Coimbra. In *DICTIONNAIRE d'Histoire et Géographie Ecclésiastique*. Vol. 13. 1956, p. 204-221; GOMES, Saul António – Coimbra. In *DICTIONNAIRE Encyclopédique du Moyen Âge*. Dir. A. Vauchez. Vol. 1. Paris: Cerf, 1997, p. 352-353; RAMOS, António de Jesus – Coimbra, Diocese de. In *DICIONÁRIO de História Religiosa de Portugal*. Dir. Carlos Moreira Azevedo. A-C. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2000, p. 387-399; COUTINHO, José Eduardo Reis – *Catedral de Santa Maria de Coimbra (Sé Velha)*. Coimbra: Gráfica de Coimbra, 2001.

⁴ Pierre DAVID – Français du Midi dans les évêchés portugais (1279-1390). *Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal*. Coimbra. Nouvelle série. 9: 2 (1934) 16-68; ALMEIDA, Fortunato de – *História da Igreja em Portugal*. Nova ed. dir. Damião Peres. Vol. 1. Porto, Portucalense Editora, 1967, p. 87-96, 255-257, 263-280, 285-287, 483-484 et 497-520; PRADALIÉ, Gérard – Quercynois et autres méridionaux au Portugal à la fin du XIII^e et XIV^e siècle: l'exemple de l'Église de Coimbra. *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*. 94 (1982) 369-386; DURAND, Robert – Du Portugal Mozarabe au Portugal Romanisé: l'exemple de Coimbra. In *COLLOQUE HISTOIRE DU PORTUGAL, HISTOIRE EUROPEENNE*, Paris, 1986 – *Histoire du Portugal*,

D'autre part, la diversité du clergé est encore attestée par une déflagration presque permanente et continuelle de tensions et de luttes qui disputent droits, dîmes, bénéfices et statuts privilégiés. Les *chartae libertatis* qui concédaient le *nullius dioecesis*, soit à de grandes abbayes et monastères de chanoines réguliers, soit aux ordres militaires, par exemple, ont été toujours mal digérées par les pouvoirs diocésains, provoquant des conflits réguliers sur les cens dans et hors du *Regnum*. Les tensions qui ont affecté le clergé du diocèse de Coïmbre à la fin du XI^e siècle sont bien connues, dès le départ par la rencontre entre les ecclésiastiques romanistes qui ont adopté le modèle grégorien et les clercs/prêtres originaires de la tradition locale influencée par les modèles mozarabes⁵.

De même, le clergé séculier se différencie du clergé régulier de façon substantive, microcosmes distincts dans leurs identités spirituelles et dans leurs modèles de vie religieuse, dont la convivialité a été souvent réglée par des dissensions, oppositions et ruptures. Il faudrait rappeler ici les conflits qui ont mené à la pénalisation de la communauté bénédictine de Lorzão, d'abord à la fin du XI^e siècle et une deuxième fois un siècle plus tard⁶. Les luttes, particulièrement aiguës au XIII^e siècle, qui ont opposé les chanoines de la cathédrale de Coïmbre aux chanoines du monastère de Sainte-Croix de la même ville, sont aussi bien connues de tous⁷.

Pendant des siècles, l'*Ecclēsia romana* a perfectionné un cadre institutionnel et juridique qui individualisait, identifiait et protégeait ses ministres et ses serviteurs les plus directs. Les mêmes hommes qui, à une étape déterminée de leur vie, ont été marqués par la réception des ordres, un bénéfice sacramentel qui les écartait du monde des laïcs, en les faisant pénétrer dans un cercle d'exclusivité

Histoire Européenne: actes. Paris: Fund. Calouste Gulbenkian. Centro Cultural Português, 1985; MORUJÃO, Maria do Rosário Barbosa – La famille d'Ébrard et le clergé de Coimbra aux XIII^e et XIV^e siècles. In *A IGREJA e o Clero Português no contexto europeu = The Church and the Portuguese clergy in the European context*. Lisboa: Centro de Estudos de História Religiosa, 2005, p. 77-94.

⁵ MATTOSO, José – Monges e clérigos portadores da cultura francesa em Portugal: séculos XI e XII. In IDEM – *Portugal medieval: novas interpretações*. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1984, p. 365-388; IDEM – *Identificação de um País: ensaio sobre as origens de Portugal: 1096-1325*. Vol. 1: *Oposição*. Lisboa: Estampa, 1985, p. 189-203 e 397-406.

⁶ AZEVEDO, Rui de – *O Mosteiro de Lorzão na Reconquista cristã*. Lisboa: Arquivo Histórico de Portugal, 1933; MARQUES, Maria Alegria F. – Inocência III e a passagem do Mosteiro de Lorzão para a Ordem de Cister. In IDEM – *Estudos sobre a Ordem de Cister em Portugal*. Lisboa: Edições Colibri, 1998, p. 75-125; IDEM – Vida e morte de um mosteiro beneditino: o caso de Lorzão. In CONGRESSO INTERNACIONAL OS BENEDITINOS NA EUROPA, 1, Santo Tirso, 1995 – *Os Beneditinos na Europa*. Santo Tirso: Câmara Municipal, 1998, p. 40-62; COELHO, Maria Helena da Cruz – Análise diplomática da produção documental do *scriptorium* de Lorzão: séculos X-XIII. In *ESTUDOS em Homenagem ao Professor Doutor José Marques*. Vol. 3. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, p. 387-405.

⁷ GOMES, Saul António – Organização Paroquial e Jurisdição Eclesiástica no Priorado de Leiria nos Séculos XII a XV. *Lusitania Sacra*. 4 (1992) 163-310.

sociale caractérisé par une culture de différenciation définie par des savoirs et des rituels consentis qu'à ses membres⁸.

Le territoire social des ministres sacrés de l'Église médiévale est encore osmotique, se caractérisant généralement par une vaste capacité d'intégration de zones réfractaires, regroupées autour de noyaux centripètes de pouvoir, notamment épiscopaux, mais aussi monastiques, réglés par des niveaux hiérarchiques de responsabilités et de fonctions en ce qui concerne les oraisons et les activités pastorales. Ce fut cette capacité unificatrice d'aires et de noyaux périphériques qui a permis la sauvegarde du pouvoir pontifical quand, par exemple, l'Europe a connu de successives vagues religieuses d'hérésie, spécialement au XII^e siècle et au début du XIII^e, qui ont véritablement tenu en échec l'unité de la chrétienté romano-grégorienne⁹. La curie papale a accueilli les nouveaux ordres mendiants et a réclamé, presque tout au long de la première moitié du XIII^e siècle, l'intégration d'unités monastiques érémitiques isolées et peu réglementées, ce qui a permis l'affirmation de nouveaux ordres réguliers.

Ces longs et complexes processus historiques de caractère religieux ont fructifié, en premier lieu, grâce à la force culturelle qui les caractérise. Une culture centrée sur la religion et sur l'expérience du spirituel, exigeant des savoirs érudits qui se refléteraient sur les textes scolastiques de canonistes et de théologiens, de chroniqueurs et de prêcheurs, de saints et d'intellectuels qui ne l'ont même pas été¹⁰.

Le texte antérieur permet d'accentuer l'importance des phénomènes culturels pour l'identification du clergé médiéval en tant que corps social doté, comme on l'a mentionné, de structures institutionnelles et juridiques très élaborées et efficaces. Tout d'abord, il faut tenir compte du corps législatif des décrétales pontificales, réunies incessamment depuis que Gratien a mené à terme son *Decretum*. Le droit de l'Église sera d'ailleurs considéré comme droit commun dans plusieurs royaumes chrétiens, inspirant des législations royales locales ou, même, en interférant positivement dans le corpus juridique de ces monarchies.

En ce qui concerne la provenance, le recrutement et, même, l'emplacement géographique de ses membres, le clergé du Portugal de l'aube du XII^e siècle

⁸ MATTOSO, José – *Religião e Cultura na Idade Média Portuguesa*. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, Lisboa, 1982, *passim*.

⁹ DAVID, Pierre – *Études Historiques sur la Galice et le Portugal du VI^e au XII^e siècle*. Lisboa: Livraria Portugal, 1947.

¹⁰ Cf. COSTA, António Domingues de Sousa – *Cultura medieval portuguesa: notas sobre um Mestre Português em Bolonha*. *Itinerarium*. 1: 1 (Janeiro-Fevereiro 1955) 29-37; IDEM – *Cultura medieval portuguesa: português, o Cardeal Gil?* *Itinerarium*. 1: 2 (Março-Abril 1955) 296-306; IDEM – *Um mestre português em Bolonha no século XIII, João de Deus: vida e obras*. Braga: Editorial Franciscana, 1957; IDEM – *Mestre Afonso Dinis, Médico e Secretário de D. Afonso IV, professor na Universidade de Paris*. *Itinerarium*. 3: 15 (Maio-Junho 1957) 370-417; 3: 16-17 (Julho-Outubro 1957) 510-607.

constituait naturellement un corps composé par divers segments. Ce n'est pas par hasard que les diocèses de Lisbonne, Évora, Lamego et Guarda – en s'associant à celui de Salamanque –, se sont intégrés jusqu'à une date tardive dans l'église métropolitaine de Saint-Jacques de Compostelle, alors que les diocèses de Porto, Coïmbre et Viseu – avec ceux d'Astorga, Tuy, Orense, Lugo et Mondoñedo – dépendaient de la métropole de Braga¹¹. D'autre part, on reconnaîtra que le clergé urbain se différenciait radicalement du clergé rural. Dans une même ville, le clergé des unités paroissiales, du point de vue collégial ou individuel, se distingue des communautés canoniales de la cathédrale en richesse et, bien sûr, en *status* ou prestige.

Il faut considérer aussi que ce clergé, en tant que groupe social, semble se montrer généralement perméable au recrutement d'éléments originaires de secteurs sociaux différents, en s'ouvrant verticalement aux autres groupes laïques, issus de la noblesse ou du peuple, mais sans empêcher la pénétration de certains paliers ou niveaux hiérarchiques supérieurs par des éléments d'extraction sociale moyenne, si ce n'est basse. Dans cette société cléricale, le savoir compte et pèse, quoiqu'il ne soit pas, en soi, suffisant pour garantir des promotions bénéficiales ou des pompes. C'est pourquoi l'université, grâce au savoir mais aussi aux liens et aux tissages identitaires qu'elle a établi, constituera une plate-forme privilégiée pour l'élargissement des horizons d'opportunités offertes à un clerc diligent et au minimum ambitieux ou doté d'une vocation saine de servir l'Église et le Christ dans l'obéissance, ainsi que dans l'incorporation de ces autres vœux distinctifs du laïc commun, qui incluaient l'exigence de la continence, du célibat et des bonnes mœurs¹².

¹¹ MATTOSO, José – *D. Afonso Henriques*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2006, p. 58-67 et 252-263; BRANCO Maria João Violante – *D. Sancho I, o Filho do Fundador*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2005, p. 238-248; VILAR, Hermínia Vasconcelos – *D. Afonso II, um Rei sem tempo*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2005, p. 114-120; FERNANDES, Hermenegildo G. – *D. Sancho II. Tragédia*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2006, p. 210-218; VENTURA, Leontina – *D. Afonso III*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2006, p. 186-188; PIZARRO, José Augusto de Sotto Mayor – *D. Dinis*. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2005, p. 86-87 et *passim*.

¹² GARCÍA Y GARCÍA, A. – Aspectos de la Universidad Portuguesa Medieval. In *THE UNIVERSITIES in the Late Middle Ages*. Ed. Jozef Ijsewijn e Jacques Paquet. Lovaina: Leuven University Press, 1978, p. 133-147; IDEM – Escolares de la diócesis de Guarda e Lamego en Salamanca durante la Baja Edad Media (s. XIII-XV). In CONGRESSO HISTÓRICO LUSO-ESPANHOL SOBRE O TRATADO DE ALCANICES, Riba Cõa, 1997 – *O Tratado de Alcanices e a importância histórica das terras de Riba Cõa: actas*. Lisboa: Universidade Católica Portuguesa, 1998, p. 303-313; COSTA, A. Domingues de Sousa – Estudantes Portugueses na reitoria do Colégio de S. Clemente de Bolonha na primeira metade do século XV. *Arquivos de História da Cultura Portuguesa*. 3 (1970) 1-157; IDEM – Estudos superiores e universitários em Portugal no reinado de D. João II. *Biblos*. 63 (1987) 253-334; IDEM – *Portugueses no Colégio de S. Clemente e na Universidade de Bolonha durante o século XV*. 2 vols. Bolonia: Real Colégio de España, 1990; IDEM – Considerações à volta da fundação da Universidade Portuguesa no dia 1 de Março de 1290. In CONGRESSO HISTÓRIA DA UNIVERSIDADE, Coimbra, 1990 – *Universidade(s): história, memória, perspectivas: actas*. 1º vol. Coimbra: Universidade de Coimbra, 1991, p. 71-82; BRANDÃO, Domingos de Pinho – Teologia, filosofia e direito na diocese do Porto nos séculos XIV e XV: alguns subsídios para o seu

Triade de vœux religieux et éthiques, dont l'implémentation générale auprès du clergé sera une lutte incessante durant le Moyen Âge, comme le démontrent les canons conciliaires successivement répétés. On rappelle, par exemple, qu'au I^{er} concile de Latran, de 1123, le canon 21 prohibait les prêtres, les diacres, les sous-diacres et les moines d'avoir des concubines et de contracter mariage, les clercs mariés devant se séparer des conjoints respectifs. En 1139, au II^e concile de Latran, le canon 7 rappelait le souci des papes Grégoire VII (1085), Urbain II (1099) et Pascal II († 1118) pour que les clercs n'aient pas des "*uxores uel concubinas*" chez eux et près des autels, enfreignant la règle de la chasteté. Aussi les prêtres conciliaires déterminaient-ils que les évêques, les prêtres, les diacres, les sous-diacres, les chanoines réguliers, les moines et les convers profès, "*qui sanctum transgredientes propositum, uxores a sibi copulare praesumerint, separentur*"¹³.

On sait bien que ce genre de législation endogène au clergé sera réitéré au cours de successifs conciles de l'Église, ainsi qu'aux synodes diocésains pas seulement en Europe mais aussi et surtout au Portugal¹⁴. En fait, les conséquences découlant de ce cadre normatif ne se sont incorporées que très très lentement au modèle du clergé séculier et même régulier, étant donné la fréquence des notices de femmes tenues et entretenues par des évêques et des clercs. Le *Livro Velho das Linhagens*, par exemple, atteste que "*Maria Viegas foy barregam de D. Ruy Mendes de Sousa... e depois... foy barregam do bispo D. Egas Fafes de Coimbra*"¹⁵. L'évêque de Lisbonne "*dom Ayras Vaasquez era homem filho d'algo, e era naturall de terra de Lima, e fez em ella [D. Maria Pais, filha de Martim Pais] Ermigo Fernamdeez e Sueiro Fernamdeez*"¹⁶. Comme dernier exemple, la référence à l' "*honrado clérigo que ouve na Espanha*"¹⁷, de son nom dom Gil Sanches, fils du roi Sancho et de Maria Pais Ribeira, qui "*ouve por barregam D. Maria Garcia*"¹⁸.

estudo. Separata de *Studium Generale*. Porto. 7 (1960); MATTOSO, José – Monges e clérigos portadores da cultura francesa em Portugal: séculos XI e XII. In IDEM – *Portugal medieval: novas interpretações*. 2^a ed. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1992, p. 365-387; IDEM – Suporte social da Universidade de Lisboa-Coimbra (1290-1527). *Penélope: fazer e desfazer a História*. 13 (1994) 23-35; GOMES, Saul António – Escolares e Universidade na Coimbra Medieval: breves notas documentais. In *ESTUDOS em Homenagem a João Francisco Marques*. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2001, p. 524-527. Cf. VERGER, Jacques – La mobilité étudiante au Moyen Âge. *Éducatons médiévales: l'enfance, l'école, l'Église en Occident: VI^e – XV^e siècles*. Paris: Institut National de Recherche Pédagogique, 1991, p. 65-90.

¹³ Cf. ALMEIDA – *História da Igreja em Portugal*, p. 234.

¹⁴ *SYNODICON Hispanum*. Dir. Antonio García y García. Vol. 2: *Portugal*. Dir. Avelino de Jesus da Costa, Isaías da Rosa Pereira et Antonio Gutierrez. Madrid: BAC, 1982.

¹⁵ Maria Viegas a été concubine de dom Rui Mendes de Sousa... et après... de l'évêque dom Egas Fafes de Coimbre. Cf. ALMEIDA – *História da Igreja em Portugal*, p. 234.

¹⁶ «Dom Airas Vasques était un gentilhomme, et était naturel de la région de Lima, et a conçu en elle [Maria Pais, fille de Martim Pais] Ermigo Fernandes et Soeiro Fernandes». Cf. ALMEIDA – *História da Igreja em Portugal*, p. 234.

¹⁷ «honorable clerc qui il y a eu en Espagne». Cf. ALMEIDA – *História da Igreja em Portugal*, p. 234.

¹⁸ «a eu pour concubine Maria Garcia». Cf. ALMEIDA – *História da Igreja em Portugal*, p. 234.

Certes, quand on parle de la formation intellectuelle du clergé portugais on ne pourrait manquer de réfléchir sur l'importance du milieu social et de ses patrons culturels spécifiques dans la vie culturelle de ce même clergé. Un clerc recruté au sein de la haute noblesse refléterait toujours, sauf exception, son berceau de naissance. Et même s'il s'agissait d'un moine ou d'un frère mendiant, la première formation éducative d'un clerc l'accompagnerait tout au long de sa vie, même si on considère des vies qui, par exemple, en âge tendre – 12 ou 13 ans –, se soient déjà dirigées vers des centres collégiaux universitaires éloignés de leur «patrie» ou lieu de naissance et/ou de croissance.

Dans la formation de quelques élites du clergé portugais du XII^e siècle, les liens familiaux sanguins ou de parenté par alliance ont joué un rôle significatif. Des clercs ayant réussi, comme c'est le cas de la plupart des chanoines d'une cathédrale, essaieront de transmettre leur «héritage» de clerc, prébende incluse, à des neveux ou filleuls. À cette époque-là, le népotisme a une importance effective, en dénonçant la survivance des notions culturelles de parenté sur la *libertas* du prêtre, dont le modèle de prêtre idéal, comme le Christ lui-même, comportait son écartement des racines familiales.

Déjà en 1072, on décèle à Braga la fréquentation de ce cloître cathédrale par des “*puerulos*”, des “*habitantibus in sede Bracare*”; cette information permet d'accepter l'idée selon laquelle fonctionnait, ici, une *schola* fréquentée par des garçons. On a des notices d'autres noms de “*pueruli*” en 1099, qui devaient être des jeunes déjà bien avancés dans l'adolescence qui fréquentaient l'école à l'époque de dom Geraldo. Dans cette cathédrale, la dignité de *magister scholarum*, c'est-à-dire écolâtre, aura été légiférée par dom João Peculiar autour de 1148. D'ailleurs, pendant son épiscopat on trouve d'autres notices qui confirment l'importance octroyée par les chanoines de Braga à la fréquentation de la “*lectura in ecclesia Bracarensi*” par des “*pueri*”. En 1173, ce même archevêque assurera l'attribution de prébende à un quelconque membre du chapitre même absent “*in studio*”, signe de l'importance accordée par cet illustre dom João Peculiar à la formation de ce corps capitulaire. Le 22 mars 1212 sont mentionnés deux jeunes confiés par un oncle à “*Egee Martini docendos in clericatu*”, indiquant, comme on voit, la présence d'un pédagogue personnel à cette école. Dans un autre acte de 1229 il y a des mentions à des “*scholis*” dans la même cathédrale¹⁹.

En tant qu'archidiacre de Braga, et avant d'être évêque de Coïmbre, Bernardo a rédigé une «Vie de saint Geraldo». La formation du clergé de Braga attirera les attentions des synodes diocésains médiévaux célébrés ici. Entre eux, on souligne celui du 5 décembre 1281, auquel dom Frei Telo († 1292) a péroré l'ignorance

¹⁹ COSTA, Avelino de Jesus da – *O Bispo D. Pedro e a Organização da Arquidiocese de Braga*. 2^a ed. refundida e ampliada. Vol. 1. Braga: Irmandade de S. Bento da Porta Aberta, 1997, p. 312-319; CUNHA, Maria Cristina Almeida – *A Chancelaria Arquiepiscopal de Braga (1071-1244)*. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 1998, p. 130-131.

démontrée par certains groupes du clergé de son diocèse, spécialement l'ignorance du latin pour l'usage en contexte liturgique, déterminant que tous les bénéficiés "*studio dent operam quousque latinis qui verbis sciant loqui*", interdisant aussi la promotion "*ad subdiconatus ordinem*" à tout clerc "*nisi latinis verbis sciat loqui*". Un peu plus tard, au cours d'un nouveau synode célébré très probablement en 1285, dom Frei Telo prendrait des mesures, encore une fois, pour que les clercs âgés de moins de 30 ans étudient "*latinis verbis*", ne pouvant être habilités à des promotions de bénéfices que postérieurement. À ceux qui voulaient approfondir leurs études, l'archevêque garantissait la continuité des prébendes respectives: "*Illis autem qui studere in gramatica et proficere voluerint misericorditer indulgemus ut beneficia sua (...) in scolis habeant ac in suis ecclesiis personaliter deservirent*"²⁰.

Dans ce diocèse ont fonctionné d'autres écoles outre celle de la cathédrale. Ce fut à l'école paroissiale de Saint-Paio de Pousada (c. Braga) que l'archevêque de Braga dom Silvestre Godinho (1229-1244) a été éduqué et y a étudié pendant trois ans, au long desquels il a appris aussi à réciter le psautier ("*fuit nutritus per trienium et legi psalterium*")²¹.

Dès 1186 on trouve des notices sur des écolâtres à la cathédrale de Porto, dont l'un, dom Pedro Salvadores, réussirait à monter sur la chaire locale en 1235²². L'existence institutionnalisée de cette dignité à Lamego n'est pas sûre, quoique quelques historiens l'admettent depuis le début du XIII^e siècle, car le manque de notice explicite sur un écolâtre dans cette cathédrale n'implique pas forcément l'inexistence d'une *schola* local et, surtout, d'une vie culturelle avec des traditions précoces respectables²³. Dans le diocèse d'Évora on constate, à coup sûr, le fonctionnement d'une école capitulaire depuis très tôt, bien que la présence d'un dignitaire à cette fonction ne soit documenté de façon explicite que fort tardivement (1392)²⁴.

Saint Teotónio, qui a mérité la canonisation à l'assemblée synodale de Coïmbre en 1163, a été dans sa jeunesse *alumnus* de dom Telo, l'archidiacre de la cathédrale de cette même ville et fondateur du monastère de Sainte-Croix²⁵. Tout comme à Braga, l'existence d'une charge d'écolâtre à la cathédrale de

²⁰ COSTA – *O Bispo D. Pedro*, vol. 1, p. 319.

²¹ COSTA – *O Bispo D. Pedro*, vol. 1, p. 319.

²² SILVA, Maria João Oliveira e – *Scriptores et Notatores: a produção documental da Sé do Porto (1113-1247)*. Porto, 2006, p. 50-51. Mémoire de Maîtrise: Faculdade de Letras da Universidade do Porto.

²³ SARAIVA, Anísio Miguel de Sousa – *A Sé de Lamego na primeira metade do século XIV (1296-1349)*. Leiria: Edições Magno, 2003, p. 112-113.

²⁴ VILAR Hermínia Vasconcelos – *As Dimensões de um Poder: a Diocese de Évora na Idade Média*. Lisboa: Estampa, 1999, p. 157.

²⁵ NASCIMENTO, Aires Augusto – *Hagiografia de Santa Cruz de Coimbra: vida de D. Telo, vida de D. Teotónio, vida de Martinho de Soure: edição crítica dos textos latinos, tradução, estudo introdutório e notas de comentário*. Lisboa: Colibri, 1998, p. 142.

Coimbre est assez précoce, vu le fonctionnement d'une école épiscopale dans ce diocèse déjà à la fin du XI^e siècle. Dans la charte concernant la fondation du chapitre et de la *schola* de Coimbre, attribuée à l'an 1086, on trouve des mentions à certains "pueros" que le prélat "nutrivit et eos docuit in sede episcopal (...) atque ad ordinem presbiterii applicavit et ordinavit"²⁶.

La vie de saint Martin de Soure rapporte qu'il a été accueilli à l'école de cette cathédrale à l'époque de dom Maurício Burdino, "in numero puerulum Martinum prefatus Mauritius canonicavit"²⁷. La tradition du monastère de Sainte-Croix autour de la biographie de dom João Peculiar – l'un des intervenants qui a favorisé la fondation et l'affirmation institutionnelle de cette communauté – nous raconte qu'il a atteint la charge de "magister scholarum" de la cathédrale, quoiqu'il ne soit pas mentionné sous cette désignation dans les documents en pièce²⁸.

Selon les recherches de M. do R. Morujão, le "primus magister scholarum" de ce diocèse a été Maître João, cité dans les documents à partir de 1183. Décédé en 1192, lui ont succédé, respectivement, les prêtres Pedro (1193-1223), Pedro Martins (1229-1281), João Peres, prieur de l'église paroissiale d'Águeda (1283-1301), et Gil Fernandes, qui occuperait la charge pendant une longue période de trente cinq ans, entre 1304 et 1339²⁹. Dans un témoignage qui permet de vérifier des processus culturels de transmission du verbe/livre mais aussi du nom et de la mémoire – comme une pièce lignagère symbolique de ceux qui cherchaient à perdurer au-delà de la mort –, le susdit João Peres ordonnait, dans son testament dressé en 1301, la vente de son bréviaire pour pouvoir assurer, avec l'argent obtenu, le paiement de l'éducation de deux jeunes qu'il élevait chez-lui: "et dentur inde denarii alicui seu aliquibus qui doceat uel doceant filium Iohanii Maurisco et Alfonso Barreiro clientulos meos. Et si non suffecerint denarii istius libri, habeant X libras de aliis libros quos ego mando uendere et dent istos alicui uel aliquibus qui eos doceat uel doceant"³⁰.

²⁶ COSTA – *O Bispo D. Pedro*, vol. 1, p. 312.

²⁷ COSTA – *O Bispo D. Pedro*, vol. 1, p. 313.

²⁸ NASCIMENTO – *Hagiografia de Santa Cruz de Coimbra*, p. 164; CRUZ, António – D. Teotónio, Prior de Santa Cruz: o primeiro cruzado e primeiro santo de Portugal. In *SANTA CRUZ de Coimbra do Século XI ao Século XX: estudos*. Coimbra: Paróquia de Santa Cruz de Coimbra, 1984, p. 21-58; COSTA, Avelino de Jesus da – D. João Peculiar co-fundador do Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra, bispo do Porto e arcebispo de Braga. In *ibidem*, p. 59-83; 64; MORUJÃO, Maria do Rosário Barbosa – *A Sé de Coimbra: a instituição e a chancelaria (1080-1318)*. Coimbra, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, 2005, p. 223.

²⁹ MORUJÃO – *A Sé de Coimbra*, p. 224-225.

³⁰ GOMES, Saul António – A solidariedade eclesial na promoção de escolares pobres a estudos universitários: o exemplo coimbrão nos séculos XIV e XV. In *CONGRESSO HISTÓRIA DA UNIVERSIDADE*, Coimbra, 1990 – *Universidade(s): história, memória, perspectivas: actas*. Vol. 4. Coimbra: Universidade de Coimbra, 1991, p. 195-234.

Outre la présence de l'école de la cathédrale et l'important rôle des pédagogues contractés par des familles particulières, on constate à Coïmbre l'existence d'une "*Confraria Canoniorum seu Molachinorum*", établie à l'église de Saint-Jean d'Almedina peut-être pendant la première moitié du XIII^e siècle et contiguë à la résidence épiscopale, mais bien plus ancienne dans la vie religieuse chrétienne de la ville, dans le coffre de laquelle plusieurs prêtres et portionnaires du diocèse ont laissé des aumônes. Comme on sait, ces *moozinhos* étaient justement les *pueri* ou *alumni*, généralement dénués de capacité économique, mais dont l'éducation, orientée vers les cloîtres collégiaux de Coïmbre ou vers ses paroisses urbaines ou rurales, devait être pourvue³¹.

De même, dans le diocèse de Lisbonne la dignité de la charge d'écolâtre se manifeste tôt. En 1168, Estêvão, chanoine de cette cathédrale, s'intitule "*magister scholarum*". Cette même année d'ailleurs, le chapitre confirme l'attribution de prébende captive à l'écolâtre. Déjà à la fin de la décennie de 1150, les chanoines capitulaires Pedro et Arnulfo sont référés comme "*magistri*", ce qui est un indice de l'importance acquise par la vie intellectuelle dans ce centre ecclésiastique³². En effet, il faut rappeler que le susdit maître Estêvão a justement été l'auteur d'un des recueils de miracles médiévaux portugais les plus précieux, celui de saint Vincent de Lisbonne, rédigé peu après 1173, comme le suggère ce texte hagiographique inestimable, qui démontre la haute capacité intellectuelle de son *auctor*³³. En 1282, dom Estêvão Rodrigues revendiquait le statut de "*magistri scolarum etiam et dominium et scolas tocius episcopatus*"³⁴.

On peut considérer que, grosso modo, la vie intellectuelle dans les diocèses portugais du XII^e siècle précède ou accompagne de tout près les préoccupations générales de l'Église au sujet de la formation scolaire de son clergé³⁵. À ce

³¹ GOMES – A solidariedade eclesial, p. 208-209; QUEIRÓS, Abílio – 'Estatutos' da Confraria dos Bacharéis da Sé de Coimbra". *Boletim do Arquivo da Universidade de Coimbra*. 19-20 (1999-2000) 75-92.

³² CUNHA, D. Rodrigo da – *Historia Ecclesiastica da Igreja de Lisboa: vida e acoens se seus prelados e varões eminentes em santidade, que nella florecerão...* Vol. 1. Lisboa: Oficina de Manoel da Sylva, 1642, fol. 71-73, 78-79v;

³³ CUNHA – *Historia Ecclesiastica*, fol. 80-86v; NASCIMENTO, Aires Augusto; GOMES, Saul António – *S. Vicente de Lisboa e seus milagres medievais*. Lisboa: Edições Didaskalia, 1998.

³⁴ FARELO, Mário Sérgio da Silva – *O Cabido da Sé de Lisboa e os seus cónegos (1277-1377)*. Vol. 1. Lisboa, 2003, p. 25-29. Mémoire de maîtrise en histoire médiévale: Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.

³⁵ CARVALHO, Joaquim de – *Obra Completa*. Vol. 6: *História das Instituições e Pensamento Político. 1930 – c. 1957*, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1989, p. 295-520: 375-442; SÁ, A. Moreira de, ed. – *Primórdios da Cultura Portuguesa. Arquivos de História da Cultura Portuguesa*. 1: 1 (1966) et 2: 1 (1968); CAEIRO, Francisco da Gama – *As Escolas Capitulares no primeiro século da Nacionalidade Portuguesa. Arquivos de História da Cultura Portuguesa*. 1: 2 (1966); IDEM – *A organização do ensino em Portugal no período anterior à fundação da Universidade. Arquivos de História da Cultura Portuguesa*. 2: 3 (1968); COSTA, Marisa – *Ensino em Portugal na Idade Média: bibliografia*. In SEMANA DE ESTUDIOS MEDIEVALES, 10a, Nájera, 1999 – *La enseñanza en la Edad Media: 10 Semana de Estudios Medievales*. Logroño: Instituto de Estudios Riojanos, p. 507-520.

propos, les dispositions de Latran de 1179 ont été appliquées, comme l'on a constaté, dans les diocèses du Portugal. Il en est de même pour les définitions du IV^e concile de Latran, de 1215. Le fonctionnement obligatoire d'unités scolaires également dans les collégiales, du moins dans les cas des plus riches, est encore attesté à l'église de Sainte Marie de l'Oliveira de Guimarães, en 1229, lorsqu'elle a attiré l'attention du légat pontifical dom Jean, évêque de Sabine. Il a laissé une législation sur cette matière non seulement pour Guimarães, mais aussi pour la cathédrale de Coïmbre: "*Magister scholarum autem in gramatica doceat aut magistrum inveniat et ad hoc per subtractionem beneficii pertinentis ad magisterium compellatur*"³⁶.

L'exercice notarial de quelques-uns de ces "*pueruli*" ou élèves-prémices des écoles cathédrales portugaises, notamment à Braga ou à Coïmbre, révèle le haut niveau de formation qui les caractérisait. Avelino de Jesus da Costa donne l'exemple de l'élève *Honorigo Viliamondes* ou *Guilhamondes*, un notaire de Braga auteur d'actes particularisés par l'emploi, vers la fin de la décennie de 1070, d'une élégante écriture wisigothique ronde de transition, d'un fort sens de la mise en page et d'une rédaction en latin médiéval correct, utilisant des «formules longues et prolixes» et composant «le texte des documents avec beaucoup de clauses». Toutes ces qualités l'ont conduit au service de la chancellerie du comte Henri de Bourgogne et de sa femme, Thérèse³⁷.

L'établissement de l'université au Portugal, définitivement affirmé en 1290 grâce à la conjugaison des interventions royale et pontificale, vint de toute façon ouvrir une nouvelle plate-forme d'accès à la connaissance érudite, la rendant plus accessible à tout le clergé national. Le clergé séculier portugais n'a pas été écarté du processus qui a mené à la création du *studium generale* national, bien que le «dom» abbé d'Alcobaça et le «dom» grand prieur de Sainte-Croix de Coïmbre y aient joué des rôles majeurs, car – et pour autant que l'on puisse savoir – ce cloître universitaire aurait toujours été majoritairement fréquenté par des clercs séculiers, non réguliers; une situation où, au niveau du cadre enseignant de l'université nationale, surtout pendant les XIV^e et XV^e siècles – quoique déjà hors de la chronologie considérée dans cette rencontre –, le poids des *magistri*, spécialement mendiants, se révélerait évident³⁸.

Une bonne partie du clergé portugais plus entreprenant recourait au *studium generale* national ou à d'autres étrangers – celui de Salamanque occupant le premier rang – pour obtenir la *licencia docendi* ou tout simplement pour

³⁶ COSTA – *O Bispo D. Pedro*, vol. 2, p. 454-455.

³⁷ COSTA – *O Bispo D. Pedro*, vol. 2, p. 314.

³⁸ *HISTÓRIA da Universidade em Portugal*. 1^o Vol., tomo 1: 1290-1536. Lisboa: Universidade de Coimbra; Fund. Calouste Gulbenkian, 1997; OLIVEIRA, António Resende de – Os primórdios da Universidade. In *NOVA História de Portugal*. Vol. 3: *Portugal em definição de fronteiras*, p. 651-654.

consolider et développer les savoirs dont ses membres avaient besoin. En général, les évêques soutenaient et incitaient la tendance vers la culture universitaire et érudite de ce clergé, mais parfois la hiérarchie se voyait contrainte à imposer des limites à l'envie de nombreux chanoines de s'absenter de leurs cathédrales sous prétexte «d'aller aux études». En 1291, les capitulaires diocésains de Coïmbre se manifestent contre la pression qu'ils ressentaient pour accepter l'octroi de prébendes de leur diocèse en faveur de chanoines absentéistes et étrangers, notamment un Maître Henri de *Labro*, chapelain papal, dont la présentation ici était contestée, vu que le chapitre reconnaissait subvenir aux besoins de huit chanoines à l'*Estudo*, dont deux absents au service de l'ordinaire "*in remotis*", auxquels venaient s'ajouter dix autres compagnons absentéistes, nuisant ainsi aux activités pastorales. En 1293, le doyen et le chapitre de cette cathédrale étaient d'accord pour ne pas réduire les prébendes aux chanoines qui s'absentaient pendant longues périodes pour fréquenter un "*studium litterarum*" ou pour rendre service à l'évêque, au chapitre, à la curie romaine ou au roi, étant néanmoins obligés de se faire remplacer³⁹.

Souvent d'ailleurs les *studia generalia* sont fréquentés par des clercs ordonnés et aptes au ministère sacerdotal. L'initiative pieuse de dom Domingos Eanes Jardo (1289-1293), évêque de Lisbonne, de fonder l'Hôpital des saints Paul, Éloi et Clément, sis à la paroisse de Saint-Barthélemy, constitue un bon exemple. Dans les statuts de cette institution, l'évêque détermine qui y seraient admis et sustentés, pendant des périodes quinquennales, six clercs pauvres assignés aux études supérieures, deux de droit canonique et théologie, et quatre pour apprendre grammaire, logique, philosophie naturelle ou médecine. Ces étudiants clercs avaient l'autorisation, et même la charge, de prêcher, d'écouter des confessions et de célébrer les offices divins⁴⁰.

La rédaction de vies de prélats fondateurs et de saints protecteurs de tradition locale atteste la tradition littéraire dans les chapitres diocésains. La *Vita Sancti Geraldi*, dont le protagoniste a été archevêque de Braga, a été écrite par le chanoine Hugo, avant de monter sur la chaire de Porto, où il a été évêque entre 1121 et 1136. J'ai soutenu – et je maintiens ici ma conviction – que la *Vita Sancti Martini Sauriensis* correspondra au texte produit, environ 1140-1150, au *scriptorium* de la cathédrale de Coïmbre, une hagiographie qui a connu un franc succès parmi les membres du clergé culte de cette ville, ce qui lui a valu d'être lancée en tant que leçon textuelle intercalée dans les folios du *Livro Santo* – déjà à une époque tardive –, qui, d'après les caractéristiques paléographiques et

³⁹ GOMES, Saul António – *Escolares e Universidade na Coimbra Medieval*, p. 509-531.

⁴⁰ *CHARTULARIUM Universitatis Portugalensium*. Dir. A. Moreira de Sá. Vol. 1. Lisboa: Instituto de Alta Cultura, 1966, docs. 8, 13 e 14, p. 16-20 e 26-29.

codicologiques de cette copie, devrait se situer, selon nous, dans le dernier quart du XII^e siècle⁴¹.

L'épigramme à la prise d'Alcácer do Sal, qui date de 1217, a été écrite par Soeiro *Gosuino*, un protégé de l'évêque de Lisbonne, dom Soeiro Viegas, à qui il aura dédié ce poème laudatif⁴². Dom Soeiro Viegas fut un évêque qui a beaucoup voyagé, qui a participé au IV^e concile de Latran, de 1215, qui a été chapelain pontifical et aussi curial du roi Alphonse II, à la mort de qui il aurait assisté⁴³. De même, on lui doit le recueil soigné des éléments de la biographie de saint Antoine de Lisbonne, qu'il a envoyé en l'Italie, pour informer l'hagiographie dédiée à ce saint par les Frères Mineurs⁴⁴. La tradition considère, encore, qu'un autre évêque d'Évora entre 1267 et 1283, dom Durando Pais, est l'auteur d'un commentaire au texte aristotélicien *De Economia*⁴⁵.

Il n'a pas été le seul évêque intellectuel du XIII^e siècle portugais. Quelques actes diplomatiques de maître dom Vicente, évêque de Guarda et chancelier royal, sont remarquables par leur expression littéraire. On cite encore dom Egas, prélat de Viseu (1289-1313), qui nous a laissé une œuvre de droit canonique significative⁴⁶. En général, les bibliothèques des cathédrales et des monastères augustiniens portugaises de ces siècles-là sont notables, se distinguant, par le nombre et la diversité de titres – qui traduisent, avant tout, une attitude de capitalisation ou d'un bon investissement financier dans des biens culturels toujours lucratifs –, celles de dom Miguel Salomão (1176) et de dom Egas Fafes (1267), évêques de Coïmbre⁴⁷, ou celle de dom Vicente Mendes, évêque de Porto, décédé en 1296⁴⁸.

En 1188, l'inventaire du trésor de la cathédrale de Viseu, menée à bien par le trésorier dom Soeiro Mendes, énumère le "*thesaurus uetero*" et le "*thesauro nouo*" qui venait du mécénat, "*cum adjutorio Dei*", de l'évêque de la ville, dom João Peres (1179-1192). Ce vieux trésor comptait une «bibliothèque» en deux

⁴¹ GOMES, Saul António – *In limine conscriptionis: documentos, chancelaria e cultura no Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra: séculos XII a XIV*. Vol. 1. Coimbra, 2000, p. 464, note 232. Mémoire de Doctorat en Histoire: Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra.

⁴² CUNHA – *Historia Ecclesiastica*, fol. 116v-118v.

⁴³ CUNHA – *Historia Ecclesiastica*, fol. 120-121, 129-132v.

⁴⁴ "*Denique non nulla scribo, que oculis ipse non uidi, domno tamen Sugerio secundo, ulixbonensi episcopo, et aliis uiris catholicis referentiobus ipsa cognoui.*" (Vita Sancti Antonii. In *Portugaliae Monumenta Historica — Scriptores*. Vol. 1. Lisboa: Real Academia das Sciencias de Lisboa, 1856, p. 116-130: 116).

⁴⁵ Cf. AMZALAK, Moses Bensabat – *D. Durando Pais e o seu comentário ao tratado "Da Economia" atribuído a Aristóteles*. Lisboa: Academia das Ciências, 1955.

⁴⁶ GARCÍA Y GARCÍA, A. – Fastos e nefastos de la 'Summa de libertate ecclesiastica' de Don Egas de Viseu. *Revista de História das Ideias*. 22 (2001) 71-96.

⁴⁷ COSTA, Avelino de Jesus da – *A Biblioteca e o Tesouro da Sé de Coimbra nos Séculos XI a XVI*. Coimbra: Biblioteca geral da Universidade de Coimbra, 1983, p. 3-74.

⁴⁸ *CENSUAL do Cabido da Sé do Porto*. Dir. João Grave. Porto: Imprensa Portuguesa, 1924.

volumes, un *Comicum* ou lectionnaire, un *Moralium* (certainement l'*Excerptio Moraliu* avec les commentaires de Grégoire le Grand au Livre de Job), un antiphonaire, deux livres d'office, un *Flores Martyrum*, un évangélaire, un épistolaire, un missel, un coutumier et deux processionnels. Un total de quinze volumes pour douze titres. Significativement, l'évêque référé a ajouté à ce fond deux nouveaux sacramentaux, deux évangélaire, deux épistolaires, deux livres d'office, un bréviaire en deux volumes, un psautier, un passionnaire, des *Sentencias* (de Pierre Lombard), des décrets (de Gratien), un bon missel "*misticu*" et trois volumes "*de biblioteca noua*", c'est-à-dire une bible grande ou d'apparat. Ainsi, la bibliothèque de Viseu possédait, en 1188, trente trois volumes pour vingt trois titres ou œuvres. Son importance ne dépend pas, en tout cas, de la quantité mais plutôt de l'offre concrète. Les cathédrales d'Europe comme celle de Pistoia comptait cinquante trois volumes à la fin du XII^e siècle; cinquante six celle de Trévise, en 1135; et treize celle de Vercelli, au milieu du même siècle. Il faut encore souligner l'introduction de la matière juridique canonique par initiative du susdit évêque, de même que la nouveauté du «bréviaire»⁴⁹.

À cet égard, il faut valoriser les bibliothèques médiévales des cathédrales de Coïmbre et de Braga – desquelles nous sont parvenus des inventaires – en tant que centres de lecture et de formation pour les clercs qui venaient y chercher les livres disponibles⁵⁰. Nous défendons également la plausibilité selon laquelle la bibliothèque de la cathédrale de Coïmbre aurait servi aux universitaires qui ont fréquenté le *studium generale* lorsqu'il fonctionnait dans la ville. De même, il faut admettre que, à Lisbonne aussi, la cathédrale a offert d'identiques opportunités de lecture et d'étude.

Toutefois, les figures les plus importantes de la vie culturelle portugaise et européenne se sont révélées au XIII^e siècle, comme ce fut le cas du frère Antoine de Lisbonne, dont l'éducation – il ne faut pas oublier – commence à l'école épiscopale de cette ville⁵¹, et le cas de Pedro Julião ou *Hispano*, l'illustre pape Jean XXI, victime d'un accident au palais pontifical de Viterbe la nuit du 14 mai 1277, succombant quelques jours après. De son œuvre considérable on souligne les *Summulae logicales*, un compendium de logique scolastique-universitaire en

⁴⁹ GOMES, Saul António – Livros e alfaias litúrgicas do tesouro da Sé de Viseu em 1188. *Hvmanitas*. 54 (2002) 269-281.

⁵⁰ COSTA – *A Biblioteca e o Tesouro da Sé de Coimbra*; IDEM – *A Biblioteca e o tesouro da Sé de Braga nos séculos XV a XVIII*. Braga: [s.n.], 1984.

⁵¹ ANTÓNIO, Santo – *Obras Completas: sermões dominicais e festivos*. Ed. Henrique Pinto Rema. 2 Vols. Porto: Ed. Lello & Irmão, 1987; CAEIRO, Francisco da Gama – *Santo António de Lisboa*. Vol. 1: *Introdução ao estudo da obra antoniana*; Vol. 2: *Textos*. Lisboa: [Ed. de l'Auteur], 1967-1969; IDEM – *Santo António de Lisboa*. Lisboa: Ed. Verbo, 1990; IDEM – *Dispersos*. Vol. 1: Lisboa. Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1998.

douze traités, et, encore, le *Thesaurus pauperum*, où le savoir médical médiéval se laisse imprégner de notions astrologiques et souvent superstitieuses⁵².

Dans le cadre du droit canonique portugais, dont la période d'épanouissement correspond aux XIII^e et XIV^e siècles – et qui a mérité un étude attentive des professeurs A. de Sousa Costa⁵³ et A. García y García⁵⁴ –, se distinguent les figures de Vicente Hispano et de João de Deus, tous deux des intellectuels en rapport avec le cloître universitaire de Bologne. Ce sera dans cet aréopage intellectuel, tout comme dans celui de Salamanque, que s'affirmeront ces clercs et intellectuels, à un moment où le *studium generale*, ou université, n'avait pas encore été fondé au Portugal. Les gloses de Vicente Hispano ont été incorporées dans les *Apparatus* de Tancredo de Bologne, dans les premières trois *Compilações Antigas*. On sait qu'il existe aussi une *Lectura in Librum Extra*, dans les folios 1 à 282 du MS 30, de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

De l'œuvre de João de Deus on connaît un *Breviarum decretorum* (univ. Salamanque – MS 1917), un manuscrit qui pourrait avoir fait partie de l'*armarium* de la collégiale de Guimarães, car il contient dans le folio 3v^o une supplique rédigée par le chantre et le chapitre de cette église. Dans la bibliothèque de l'université de Salamanque il y a encore sept autres œuvres du clerc susdit, répartis en cinq livres manuscrits. Sont encore de lui, quoique perdus en partie, un *Libellus de dispensationibus*, un *Liber iudiciarius in quatuor partes* – certainement la même œuvre qui s'intitule *De iudiciis libri quatuor* –, un *Liber ponitentiarius*, un *Liber quaestionum*, un *Liber cavillationum*, un

⁵² Cf. ANTUNES, José – *A Cultura Erudita Portuguesa nos Séculos XIII e XIV: Juristas e Teólogos*. Coimbra, 1995. Mémoire de Doctorat en Histoire: Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra; IDEM – Testemunhos dos historiadores contemporâneos de Pedro Hispano, o Papa João XXI. *Revista de História da Sociedade e da Cultura*, 1 (2001) 213-222; GOMES, Saul António – Il Pontificato di Giovanni XXI alla luce delle sue bolle. In *A IGREJA e o Clero Português no contexto europeu*, p. 139-149; MEIRINHOS, José Francisco – O papa João XXI e a ciência do seu tempo. In *A APOLOGIA do Latim: in Honorem Dr. Miguel Pinto de Meneses (1917-2004)*. Coord. Manuel Cadafaz de Matos. Vol. 1. Lisboa: Ed. Távola Redonda, 2005, p. 129-171.

⁵³ COSTA, A. Domingues de Sousa – *Doutrina Penitencial do Canonista João de Deus*. Braga: Ed. Franciscana, 1956; IDEM – *Mestre Silvestre e Mestre Vicente, juristas da contenda entre D. Afonso II e suas irmãs*. Braga: Ed. Franciscana, 1963, p. 495-575; IDEM – *Animadversiones Criticae in Vitam et Opera Canonistae Ioannis de Deo*^o. Roma, 1958; IDEM – *Theologia et Ius Canonicum iuxta Canonistam Alvarum Pelagii*^o, in *Acta Conventus Internationalis Canonistarum*, Roma, 1970, p. 39-50; IDEM – Redacções do 'Liber dispensationum' e da 'Summula super decimis ecclesiasticis' do canonista João de Deus. *Revista Portuguesa de História*. 13 (1971) 269-297; IDEM – Posizione di Giovanni di Dio, Andrea Dias de Escobar e altri canonisti sulla funzione sociale delle decime. In *MONUMENTA Iuris Canonici*. Serie C: *Subsidia*. Vol. 5. Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1976, p. 411-466; IDEM – À volta da edição do 'Apparatus in Concilium Quartum Lateranense' de Mestre Vicente Hispano. *Antonianum*. Roma. 56 (1981) 815-831; IDEM – Presenza di Alessandro di Hales e di Vicentius Hispanus al I Concilio di Lione. *Antonianum*. Roma. 59 (1984) 71-218.

⁵⁴ GARCIA Y GARCIA, A. – Proyección de la Canonística portuguesa medieval en España. In IDEM – *IGLESIA, Sociedad y Derecho*. Salamanca: Universidad Pontificia de Salamanca, 1985, p. 99-115.

commentaire aux *Causae haereticorum* et un autre sur les *Casus decretalium*, entre autres manuscrits référencés⁵⁵.

Dom Egas, évêque de Viseu entre 1288 et 1313, fut aussi une figure importante, auteur d'une *Summa de libertate ecclesiastica*, texte rédigé, selon García y García, vers 1311⁵⁶. On ne peut manquer de rapprocher cette œuvre avec le dialogue difficile entre la Couronne portugaise et l'Église justement sous le règne du roi Denis. À son tour, João de Idanha ou de Guarda (*Iohannes Egitanensis*) a écrit un commentaire ou lecture *in arborem actionis* – aujourd'hui perdu – et une *Lectura arborum consanguinitatis et affinitatis*, et ceci si ces deux titres ne correspondent pas à une même œuvre.

Après les remarques exposées, on pourra soutenir que, aux XII^e et XIII^e siècles, l'élite intellectuelle du clergé séculier portugais ne se différenciait pas, en substance, des tendances qui caractérisaient les clercs et les intellectuels du reste de l'Europe. Ils ont participé à la vie d'universités comme celles de Bologne, Salamanque et Paris, puisqu'ils valorisaient particulièrement les savoirs juridiques qui ont attiré le plus d'étudiants et *auctores* canoniques ou commentateurs portugais. Quelques-uns ont surtout été au service du pouvoir royal; d'autres se sont réfugiés dans la *libertas* offerte par les *studia generalia*; d'autres, encore, se sont déviés de leur parcours de clercs diocésains éminents entrant dans des cloîtres réguliers. Comme exemples, on peut mentionner dom Gonçalo, évêque de Viseu (1166?-1169) entré dans la communauté cistercienne d'Alcobaça; dom Miguel Pais Salomão, évêque de Coïmbre entré à Sainte-Croix de cette ville; ou dom Fernão Peres, doyen de Lisbonne qui viendrait prendre l'habit dominicain à Santarém pour, après, patronner un nouveau monastère cistercien aux alentours de Coïmbre⁵⁷.

Pour certaines vocations de clercs séculiers, le sacerdoce *ad gentes* et l'activité pastorale paroissiale ou diocésaine se sont révélés insuffisants pour répondre à leur sensibilité mystique et ascétique. Il faut remarquer que le parcours inverse a peut-être été plus courant, si on considère le nombre d'évêques et, sûrement, d'autres dignitaires capitulaires diocésains qui les ont accompagnés. Notamment pendant la période qui se situe, plus ou moins, entre 1140 et 1240, ces clercs sortiraient des cloîtres réguliers, bien spécialement des communautés

⁵⁵ GARCIA Y GARCIA – Proyeccion de la Canonística portuguesa, *cit.*, p. 99-115.

⁵⁶ IDEM – Fastos e nefastos de la 'Summa de libertate ecclesiastica', p. 71-96.

⁵⁷ GUERRA, António Joaquim Ribeiro – O Escriba 'Fratr Gonsalvus et Uisensis Dictus Episcopus' – Alcobaça, Ano de 1176. In CONGRESO INTERNACIONAL SOBRE SAN BERNARDO E O CISTER EN GALICIA E PORTUGAL, Ourense, 1991 – *Actas*. Vol. 1. Ourense: Monasterio de Oseira, 1992, p. 477-485; MORUJÃO – *A Sé de Coimbra*, p. 91-97; CUNHA – *Historia Ecclesiastica*, fol. 110v-111; SANTOS, Maria José Azevedo – *Vida e morte de um mosteiro Cisterciense: S. Paulo de Almaviza, séculos XIII-XVI*. Lisboa: Colibri, 1997.

augustiniennes, pour occuper des charges et fonctions séculières, emportant avec eux des modèles spirituels, des pratiques liturgiques et des sensibilités dévotionnelles épurées dans ces milieux. Les clunisiens l'avaient déjà fait, à l'aube du XII^e siècle, comme on peut le constater à Braga, d'abord avec ses prélats saint Geraldo et dom Maurício Burdino, remplacés ensuite par l'offre de chanoines réguliers de Saint-Augustin et, encore après, par la promotion de mendiants à l'épiscopat⁵⁸.

Toutes ces générations de clercs séculiers qui ont occupé des places en vue ou dignitaires dans des cathédrales et collégiales, au long de leurs parcours et itinéraires ecclésiastiques, démontrent fort bien que la formation culturelle et intellectuelle du clergé portugais était régie par un dynamisme complexe dans lequel toute la *societas christiana* se reflétait, malgré l'argumentation *quodlibetica* et compréhensible entre les rangs d'évêques et de prêtres, par laquelle ils ont toujours affermi leur juridiction propre et privilégiée, séparée du monde mais d'aucune façon libérée des références d'une vie séculaire qui l'imposaient en tant que clergé administrateur de ministères sacramentaux et sacrificiels, ainsi qu'en tant que clergé responsable de la gestion des conflits sociaux qui ne pouvaient être annulés ou résolus qu'au forum tribunitien de la Loi.

⁵⁸ ALMEIDA – *História da Igreja em Portugal*, p. 263-278.